

CYCLISME : DE BONIS SUSPENDU GRACE AU PASSEPORT BIOLOGIQUE

Le Monde - 27 mai 2010

Francesco De Bonis, le tout premier cycliste sanctionné à partir des anomalies de son passeport biologique.

Il faisait partie des cinq coureurs que l'Union cycliste internationale (UCI) avait accusés de dopage, au mois de juin 2009, en utilisant pour la première fois le passeport biologique. Seulement voilà, l'UCI laisse encore le soins aux fédérations nationales d'ouvrir les procédures disciplinaires.

Et pour la première fois, c'est chose faite. Déjà suspendu par son équipe (Diquigiovanni) depuis l'an dernier, l'Italien Francesco De Bonis vient en effet d'écoper de deux ans de suspension et de 13 000 euros d'amende par le CONI (Comité olympique national italien). "L'UCI tient à souligner l'importance historique de ce premier jugement rendu dans le cadre du programme du passeport biologique", a fait savoir l'instance internationale dans un communiqué.

Le coureur devient en effet le tout premier cycliste sanctionné à partir des anomalies de son passeport biologique, la nouvelle arme de dissuasion des responsables fédéraux visant à détecter le dopage en observant ses effets sur l'organisme, et plus particulièrement sur les variations des valeurs sanguines.

Depuis son introduction officielle début 2008 dans le cyclisme, huit coureurs ont été ainsi épinglés. Une quinzaine d'autres, dont le profil était suspect, ont pu être attrapés après avoir été ciblés par des contrôles anti-dopage classiques. L'un de ceux-ci, l'Espagnol Antonio Colom Mas, vient de se voir infliger deux ans de suspension et 46 958 euros d'amende par sa fédération nationale.

DOPAGE: COLOM SUSPENDU DEUX ANS

Ouest-France - 28 mai 2010

Épinglé lors d'un contrôle antidopage inopiné effectué en avril 2009, Antonio Colom est officiellement suspendu du circuit professionnel pour deux années, relaye vendredi l'UCI. L'ancien coureur du Team Katusha est également condamné à payer une amende de 46 958 euros, l'équivalent de six mois de salaires comme le veut la règle. Le protagoniste a toujours nié les accusations pesant contre lui et s'est adressé à la fédération espagnole de cyclisme dans l'optique d'obtenir une licence pour 2010. En vain...

L'AMA SE FELICITE DE LA PREMIERE SANCTION A PARTIR DU PASSEPORT

Le Parisien - 28 mai 2010

L'Agence mondiale antidopage (AMA) a "félicité" l'Union cycliste internationale (UCI) après la suspension pour dopage de l'Italien Francesco De Bonis, qui est devenu hier le tout premier cycliste sanctionné à partir des anomalies de son passeport biologique. Cette nouvelle arme de dissuasion, introduite début 2008 dans le cyclisme, vise à détecter le dopage en observant ses effets sur l'organisme, notamment les variations des valeurs sanguines, contrairement aux tests classiques qui recherchent des traces d'une substance interdite dans le sang ou les urines.

L'IAAF REDUIRA SON BUDGET DE 20 MILLIONS DE DOLLARS D'ICI 2012

Quotidien du Peuple - 30 mai 2010

La Fédération internationale d'athlétisme (IAAF) a déclaré vendredi qu'elle réduira son budget de 20 millions de dollars d'ici 2012, par le biais de coupes et d'économies en utilisant un taux de change favorable.

Les coupes auront lieu dans tous les départements de l'IAAF, en diminuant par exemple les dépenses de voyage et d'appels téléphoniques, conformément à ce qui a été décrété lors d'une réunion du conseil exécutif tenue vendredi sur la situation financière de l'institution.

Le report d'un séminaire anti-dopage a permis à l'IAAF d'économiser 500.000 dollars cette année.

Le président de l'IAAF, Lamine Diack, qui se représente à son poste, a promis au début de ce mois de procéder à d'importantes coupes budgétaires, mais a insisté sur le fait que l'IAAF n'est pas au bord de la faillite.

REVUE DE PRESSE du 3 juin 2010

LES DESSOUS DU CONTROLE ANTIDOPAGE DES BLEUS

RMC.fr - 31 mai 2010

Le docteur Philippe Radoszycki, médecin-préleveur en région Rhône-Alpes, raconte l'opération de contrôle antidopage menée samedi 22 mai dans l'hôtel de l'équipe de France à Tignes.

Le contrôle antidopage a eu lieu samedi 22 de 13h à 16h. Le 22 mai, deux médecins de la région Rhône-Alpes, dont le docteur Philippe Radoszycki, qui opère à Chambéry, se présentent à 13h30 à l'hôtel des Ecrins des Bleus à Tignes. Dix contrôles urinaires ont été demandés par le ministère des Sports de la Jeunesse et de la Vie associative, en accord avec l'Agence française de lutte contre le dopage (AFLD). L'objectif est de contrôler les joueurs au moment de la sieste. « Il faut passer les barrages de sécurité mais c'est normal, c'est dû à la médiatisation du foot, souligne le médecin qui oeuvre régulièrement pour le compte de l'AFLD. Pour l'équipe de France de handball qu'on a contrôlé avant les JO de Pékin c'était plus facile. »

Le docteur Simon, médecin des Bleus, accueille ses deux confrères. Deux chambres sont mises à leur disposition. Les dix joueurs contrôlés sont choisis après un tirage au sort « choisi », c'est-à-dire à partir de trois enveloppes : défenseurs, milieux et attaquants. Pas de gardiens donc, pas de Lassana Diarra non plus qui était à l'hôpital de Bourg-St-Maurice. « Ça nous aurait obligé à retirer un nouveau joueur. » Pour le docteur Radoszycki, il n'y a « aucun lien entre nos contrôles et le forfait de Diarra le lendemain. C'était de l'inopiné à 100%. Cinq personnes étaient au courant dans la chaîne de décision et personne de la FFF. »

Lassana Diarra n'a pas été contrôlé

Le contrôle s'est bien passé. « Il n'y a eu aucun souci avec les joueurs ou l'encadrement. Les joueurs se sont détendus après le contrôle. Surtout quand ils ont compris qu'on n'était pas là pour les emmerder et qu'une fois reparti on serait les premiers à les supporter. »

Les prélèvements ont été conservés dans une glacière à 4° pendant 48h avant d'être véhiculés lundi au laboratoire de Chatenay-Malabry par transporteur où ils ont été congelés à - 30°. Le docteur Radoszycki connaît la musique : il a déjà contrôlé les Bleus à Tignes en 2006 puis en 2008.

Le lendemain de ce contrôle, la FIFA a effectué huit contrôles urinaires. Certains Bleus ont été contrôlés deux fois. « Il n'y a aucune communication entre l'AFLD et les fédérations internationales, souligne le docteur Radoszycki. Chacun, par souci d'efficacité, garde le secret le plus longtemps. Donc parfois, il y a des doublons, mais je préfère que ce soit dans ce sens là plutôt que l'inverse. »

LE CONI ET L'AMA REAGISSENT

Le Figaro - 31 mai 2010

Si le CONI se félicite clairement de cette décision : «Enfin, ce dossier interminable prend fin. La justice, même lente, a toujours le dernier mot, et maintenant on ne peut plus la remettre en cause. Je tiens à féliciter le procureur anti-dopage du CONI, ainsi que notre tribunal national anti-dopage, qui a toujours cru au bien-fondé de sa décision, et aux autres organismes qui ont permis cette suspension à l'échelle mondiale. C'est une victoire de l'éthique» a déclaré Giovanni Petrucci, le président du CONI. Du côté de l'AMA, le communiqué est plus laconique : «L'AMA est satisfaite que cette affaire soit résolue et que le TAS se soit prononcé en faveur de l'AMA et de l'UCI. Cette décision confirme que les preuves scientifiques et médico-légales réunies par les organisations antidopage [...] montrent que le sportif a commis une violation des règles antidopage».

DOPAGE : ALEJANDRO VALVERDE FAIT APPEL

Le Monde - 1 juin 2010

Alejandro Valverde, vainqueur du Tour de Romandie, au mois de mai 2010.

Absolument injuste et illégale." Voilà comment Alejandro Valverde a accueilli, lundi 31 mai, sa suspension pour dopage. Son implication présumée dans le scandale de dopage sanguin Puerto en 2006, a en effet poussé le tribunal arbitral du sport (TAS) à suspendre le coureur espagnol pour deux ans à partir du 1er janvier 2010. Le TAS a ainsi donné en partie raison à l'Union cycliste internationale (UCI) et à l'Agence mondiale antidopage (AMA), qui l'avaient saisi pour contraindre la fédération de cyclisme espagnole à prendre des sanctions (voir le communiqué du TAS).

Dès hier le coureur et son équipe (Caisse d'épargne) ont réagi en annonçant dans un communiqué leur volonté d'interjeter appel devant le Tribunal fédéral suisse : "Le TAS a reconnu que toutes les victoires obtenues par Alejandro Valverde l'ont été de façon honnête et que, en aucun cas, ces victoires n'ont été obtenues en faisant usage de pratiques défendues, ce que confirme le fait qu'Alejandro Valverde est probablement le sportif le plus contrôlé du

monde et qu'il n'a jamais été contrôlé positif dans aucun contrôle antidopage."

L'appel de Valverde sera interjeté devant le Tribunal fédéral suisse, "organe judiciaire suisse suprême et dont les décisions peuvent faire l'objet d'un recours devant le Tribunal européen des droits de l'homme", selon les précisions du communiqué.

Valverde a également estimé que l'UCI s'était trompée en disant que les résultats obtenus depuis le 1er janvier 2010 lui seraient retirés. "Il s'agit bien sûr d'une erreur puisque la sentence du tribunal a décidé de maintenir tous les résultats obtenus par Alejandro Valverde jusqu'au jour d'aujourd'hui, vu qu'a été reconnu le fait qu'Alejandro Valverde a pris part sans aucune tricherie à toutes les courses auxquelles il a participé", a déclaré le communiqué du coureur.

MONDIAL/DOPAGE: PAS DE TRICHEURS DANS LE FOOT OU DES TESTS IMPARFAITS ?

AFP - 2 juin 2010

PARIS — Plus de 30.000 contrôles menés dans le football par an, une dizaine de cas positifs aux stéroïdes anabolisants: le dopage n'a-t-il pas sa place sur la planète du ballon rond comme l'affirment ses dirigeants ou les tests ne sont-ils pas faits de la meilleure façon ?

Depuis le début de l'année, le Roumain Adrian Mutu est le seul grand joueur à avoir fait parler de lui dans la rubrique dopage. L'attaquant de la Fiorentina est suspendu neuf mois après un test positif à un stimulant (sibutramine).

Les stimulants représentent la vaste majorité des contrôles positifs dans le football, surtout les drogues dites sociales, comme le cannabis ou la cocaïne. Mais les produits lourds, eux, sont rares depuis la vague de cas de nandrolone qui avait touché les Championnats de France, d'Italie, du Portugal ou d'Espagne, entre 1997 et 2002. Le milieu du football avait à l'époque pointé du doigt une possible contamination par des compléments alimentaires.

"Depuis six ou sept ans maintenant, nous n'avons plus eu de joueur de premier plan pris à des stéroïdes", fait valoir Jiri Dvorak, le médecin chef de la Fifa. "Une incidence de cas positifs aux stéroïdes de 0,03%, c'est extrêmement, extrêmement faible. Je pense que c'est le résultat d'une stratégie et de contrôles très rigoureux, mais aussi de notre programme de sensibilisation."

A environ 1.000 dollars (818 euros) le prix d'un contrôle, la Fifa note qu'il faut ainsi déboursier trois millions pour débusquer un cas lourd. Aussi se demande-t-elle s'il ne vaudrait pas mieux investir ces millions dans d'autres programmes.

"Si c'était votre entreprise privée, vous y penseriez à deux fois avant de dépenser trois millions pour attraper un tricheur, parce qu'il y a tellement d'autres problèmes. Je comprends que dans certains sports le dopage puisse en être un, mais en football, il est évident que cela ne l'est pas", estime Jiri Dvorak.

"Avec Marion Jones en athlétisme, on a bien vu que le fait de ne pas avoir de contrôles positifs ne veut pas dire que votre sport est propre", rétorque David Howman, le directeur général de l'Agence mondiale antidopage (AMA).

L'avocat néo-zélandais estime qu'il y a des "secteurs de tentations dans le football comme dans d'autres sports". "Par exemple, il y a des risques en cas de blessures: les traitements peuvent faire appel à des stéroïdes ou à d'autres substances illégales. Peu de joueurs blessés sont contrôlés donc nous ne savons pas la prévalence du problème", avance David Howman.

Il rappelle aussi qu'un sondage mené lors des deux précédentes Coupes du monde avaient montré que les joueurs étaient de très grands consommateurs de médicaments. "Certains en prenaient entre 10, 12 et 13 différents. Pourquoi ? Cela a commencé à inquiéter les médecins. Nous devons voir s'il n'y a pas de +mauvaises+ raisons si je puis dire", ajoute le directeur de l'AMA.

L'Agence qui entend mener une grande enquête épidémiologique sur la réelle prévalence du dopage dans le sport a proposé d'impliquer le football, un sport qui a le double avantage d'avoir une multitude de pratiquants et quasiment pas de cas.

Car les experts de l'antidopage savent bien que la prévalence ne ressort pas forcément des statistiques. "En football, l'immense majorité des tests sont faits par des organisations nationales. Or il y a de grosses différences dans les modes de contrôle entre les pays, et tout cela rentre dans les statistiques mondiales", explique Martial Saugy, directeur du Laboratoire antidopage de Lausanne.

"Il faut organiser les contrôles de manière différente mais aussi être conscient des limites des laboratoires. Il est plus difficile de détecter certaines hormones que le cannabis, et cela biaise les statistiques", ajoute le scientifique.

La Fifa n'exclut pas qu'il puisse y avoir des tentations dans le football. "Mais nous n'avons aucune indication laissant supposer qu'il y ait un problème de dopage systématique", insiste Jiri Dvorak.

REVUE DE PRESSE du 3 juin 2010

L'UCI CONTROLERA TOUT LES VELOS

Cyclism'Actu - 02/06/2010

L'affaire du dopage motorisé prend de plus en plus d'ampleur. Et beaucoup commencent à réagir sur ce sujet épineux. Ainsi hier, nous vous faisons part des différentes réactions, qu'elle viennent d'un coureur, d'un mécanicien, d'un directeur sportif (Patrick Lefevre) ou bien même d'un représentant de l'UCI. En l'occurrence, Jean Wauthier, chef de la section technique de l'UCI.

Aujourd'hui nous apprenons que le consultant de ce dernier, Marco Bognetti révèle dans "Il Giornale" que ces doutes sur les vélos motorisés existent depuis le Tour de France 2009 : " Il est vrai que la suspicion d'utiliser un vélo à pédalage assisté tourne autour de quelques équipes et de certains coureurs. On a commencé à en entendre parler en juillet 2009, pendant le dernier Tour de France. Mais la toute première rumeur provenait des États-Unis. C'est comme ça qu'on a sonné l'alarme."

Marco Bognetti livre les informations qu'il possède vis à vis de cette petite batterie : " D'après ce que nous savons, un tel moteur permet un apport de 60 à 100 watts, ce qui constitue un avantage énorme dans le final d'une course. Des contrôles ont déjà été instaurés, d'autres sont programmés. Les techniciens travaillent sur un scanner spécial qui permettrait de débusquer un moteur caché dans un cadre. En réalité, tous les vélos seront bientôt contrôlés dans les grandes courses."

Alors si des vélos "à moteur" ont peut-être été utilisés ces derniers mois, l'étau semble tout de même se resserrer de part les contrôles par scanner qui seront d'ici peu mis en place.